

MOSCOU = SUBORDINATION...

Il y a, dans le compte rendu du quatrième congrès de l'*Internationale communiste*, des documents incontestables de subordination du syndicalisme.

Le P.C. cherche à s'enrichir au détriment du syndicalisme révolutionnaire. Le P.C. était, furieux que la grève du Havre se fut faite sans sa permission, sans qu'il la dirigeât. Le P.C. considère l'autonomie syndicale comme un «resté de réformisme».

Voici quelques extraits édifiants sur le «*front unique*» et sur le noyautage des syndicats, sur l'hégémonie du P.C. envers les masses ouvrières:

Bulletin n°3: - p.6 (Zinoview). - «*Le front unique c'est la direction (par le P.C.) de la masse ouvrière dans ses luttes quotidiennes*»; - p.7 (Zinoview). - «*Je dis que le parti qui n'a pas dans les organisations professionnelles un noyau communiste ne saurait être pris au sérieux, ce n'est pas un parti communiste de masses*»; p.8 - «*Nous devons donner à nos camarades le conseil de constituer d'abord des noyaux communistes dans les entreprises*».

Le front unique, pour les grands hommes du P.C. c'est plutôt le commandement unique. Toute la classe ouvrière doit manœuvrer sous les ordres d'un directoire orthodoxe. Les syndiqués marcheront au pas de gymnastique sous la férule d'un gradé du parti qui peut être un patron, un commerçant, un officier, un travailleur honoraire. Ce n'est pas ainsi que peut s'effectuer la lutte de classes et l'unité d'action dans une période révolutionnaire.

Noyauter les organisations professionnelles pour y introduire l'esprit d'une secte - et quelle secte! - ce n'est pas aller vers un mouvement des masses, c'est amener la division et aller vers la dispersion des forces ouvrières. Joli résultat que le triomphe d'une secte sur les ruines des organisations syndicales!

Des noyaux communistes dans les entreprises et dans les usines? Mais alors, d'autres groupements «extérieurs» pourront constituer des noyaux libertaires, socialistes, radicaux, etc..., qui agiront aussi par idée politique ou philosophique. La lutte de l'ouvrier contre le patron ne peut pas être monopolisée par une secte politique; elle doit être menée par le syndicat qui groupe tous les travailleurs sans distinction d'opinion.

Les paroles évangéliques de Zinoview étaient confirmées par la déclaration suivante:

Bulletin n°3: p.12 (Ernst Meyer, Allemagne): - «*La fondation et la structure des comités d'usine ne sont que la suite logique de l'attitude adoptée par le P. C. allemand, à la suite du troisième congrès mondial. En appliquant le front unique, nous nous sommes introduits dans les usines et dans les syndicats*».

Ce qui a été tenté en Allemagne contre les syndicats social-démocrates est tenté actuellement en France contre les syndicats unitaires. Il s'agit donc bien d'une besogne de domination générale et mondiale. Le P.C. donne comme argument qu'il peut orienter les syndicats dans une voie révolutionnaire. Ce n'est qu'un misérable prétexte. Les syndicats, qu'ils soient réformistes ou révolutionnaires, font œuvre révolutionnaire quand ils arrachent une amélioration au patronat; dans ce domaine, les «*mots d'ordre*» d'un parti politique, fût-il breveté pour la révolution, sont superflus ou dangereux.

Dans le domaine social, les syndicats réformistes sont moins hardis que les syndicats révolutionnaires. Admettons pour les premiers la nécessité d'une injection révolutionnaire intra-veineuse. Le P.C., malgré les diplômes qu'il s'est donné lui-même, est-il bien qualifié pour faire l'injection?

Le meilleur moyen d'animer la fraction réformiste c'est de faire bloc avec elle dans un syndicat unique et de lui donner l'exemple de la virilité et de l'action. Et cela est l'œuvre des syndiqués révolutionnaires et non des politiciens. Les syndicalistes révolutionnaires ne se croient pas plus malins que les autres ouvriers. Ils

considèrent ces derniers comme des frères de misère qu'il faut éduquer et appeler à l'action et non comme des cobayes sur lesquels on doit expérimenter un sérum plus ou moins spécifique.

En ce qui concerne particulièrement les syndicats révolutionnaires, la proposition d'injection est une insolence. Cela ressemble à un malade qui veut guérir un malade qui veut guérir un mieux portant que lui.

Quand on est sérieusement syndicaliste on peut se permettre d'avoir une certaine continuité de pensée et d'action. On peut faire des critiques à la tradition sans trop la bousculer. S'il y a des formes surannées dans le passé qu'il faut condamner, il y a aussi de l'enseignement à tirer. Mais tout cela n'est plus permis quand on appartient à une internationale politique qui, sous prétexte de discipline, instaure des mœurs d'église et de caserne. Quand les lumières du saint-synode, ont éclairé les néophytes, ces derniers n'ont plus qu'à se prosterner humblement.

C'est ce qui est arrivé aux deux fractions de la délégation communiste française qui étaient, pourtant, allées à Moscou avec la résolution de leur congrès de Paris reconnaissant l'autonomie syndicale. L'un d'eux, approuvé par ses condisciples, quoique opposé à la comédie du front unique et traité de réformiste et de trompeur par Boukharine, faisant amende honorable en ces termes:

Bulletin n°4: - p.12 (Duret, France). - «Il faut que le mouvement communiste essaie d'entraîner toutes les couches ouvrières dans le combat. Il faut qu'il s'efforce de diriger la lutte et de la transformer en lutte contre les bases mêmes de la société actuelle».

Et au moment du vote, alors que Souvarine disait victorieusement:

Bulletin n°29: - p.3: - «La gauche approuve. Elle y trouve la justification de son attitude et de son travail passés», l'équipe Cachin et la tendance Renault s'inclinaient respectueusement devant l'autorité incontestée des seigneurs du Kremlin.

Il parait que Cachin disait comme excuse: «Après tout, nous n'avons pas besoin d'être plus héroïques pour l'indépendance du syndicalisme français que les six délégués de la C.G.T.U. venus ici exprès».

Et voilà pourquoi la doctrine de Moscou est une doctrine de subordination et comment fut sacrifié le syndicalisme révolutionnaire.

Benoît BROUTCHOUX.
